

VOUS

Les architectes en froid avec le bois Peu d'entre eux savent encore utiliser ce matériau riche de possibilités.

Au pays de la poutre apparente, les architectes ne savent plus utiliser le bois. C'est sur ce constat que la Maison de l'architecture et le Centre national du bois (CNDB) se sont unis pour monter une exposition (1) destinée à prouver, exemples à l'appui, qu'on peut se servir du bois tout en restant un architecte de son temps. Le combat n'est pas gagné d'avance: dans les têtes des concepteurs, le bois évoque à la fois des images de station de ski et des embarras techniques. Dans celles des maîtres d'ouvrage - leurs clients - encore plus. Comme si plus personne ne savait se servir de ce matériau millénaire.

De fait, le savoir-faire autour du bois a en grande partie disparu. «Pendant la guerre de 14, les charpentiers ont été décimés car ils faisaient les coffrages des tranchées et se trouvaient en première ligne», explique Dominique Paultre, commissaire de l'exposition. De surcroît, les constructeurs de l'époque

étaient fascinés par les techniques nouvelles, autrement dit par l'acier et le béton armé. L'entre-deux-guerres a été marqué par l'importation de maçons italiens qui, eux, ne travaillaient évidemment pas le bois. Tout s'est conjugué donc pour que le bois passe de mode et soit oublié.

Aujourd'hui, il en reste «un fantasme de cabane», comme dit Dominique Paultre, ce qui constitue un frein culturel majeur à son extension. On parle, en français, d'«aide à la pierre» et tout est dit: une maison ne saurait être qu'en dur, même s'il s'agit de parpaings recouverts d'un vilain enduit. Ce préjugé est en particulier un obstacle majeur au développement du bois dans le logement social. Les habitants n'ont pas le sentiment qu'on leur offre un matériau pérenne. Ils sont appuyés dans cette idée par les propriétaires du logement social, sociétés et offices HLM, qui ne raffo-

lent pas, eux non plus, du bois. Pour d'autres raisons toutefois. Dans la tête des gestionnaires, l'obstacle n'est plus culturel mais technique. Le fait qu'on ne sache plus s'en servir et qu'il ne soit plus guère l'objet d'un enseignement, ni en école d'architecture, ni en école d'ingénieur, a transformé le bois en matériau à haut risque. Il faut bien comprendre que dans les budgets serrés de la construction HLM, par exemple, il n'y a pas beaucoup de marge financière pour les expérimentations et leurs éventuels ratages.

Ainsi peut-on lire dans le numéro du mensuel d'A, qui sert de catalogue à l'exposition, l'avis mitigé de Gérard Marcelaut, directeur du patrimoine de la société d'HLM, l'Effort rémois. «Pour travailler avec le bois, il faut vraiment en vouloir...» dit-il. Relayé par un de ses collègues de la Régie immobilière de la



Lycée technique de Durlach en Allemagne.

ville de Paris qui estime, dans le même article, que le bois «demande plus d'entretien que n'importe quel autre matériau». L'interview de l'un des très rares patrons de bureau d'étude spécialisé dans le bois montre que ce n'est pas techniquement insurmontable toutefois.

Toute cette méfiance coexiste pourtant avec une mode du bois assez affirmée. Du moins, tant qu'il

est à l'intérieur. «On n'a jamais vu autant d'usage de parquet», dit Dominique Paultre. Et de fait, il règne aujourd'hui dans toutes les récentes livraisons de logements. En usage extérieur, «il revient par le biais de l'habillage». C'est la mode des placages, des persiennes, des brise-soleil, des panneaux placés ici ou là. Parfois, on trouve des usages en espaces publics, pour des sortes de prome-

nades copiées sur le modèle de l'esplanade de la Bibliothèque de France. Plus rarement pour des structures: les grandes poutres en lamellé-collé des piscines des années 60 ont durablement traumatisé les architectes.

Malgré cela, l'exposition de la Maison de l'architecture est une véritable leçon sur les bons usages du bois. Il convient particulièrement bien aux petits bâtiments comme l'agence d'un couple d'architectes à Bry-sur-Marne (auteurs: Michel Jacotey et Christine Voyatzis), la billetterie d'été de Buckingham Palace (Michael Hopkins), l'extension d'un cabinet de psychanalyste en banlieue (Frédéric Jung) et même l'extension d'une maison expérimentale de Jean Prouvé (Kérosène). Les maisons individuelles et autres villas forment un exemple d'utilisation sur mesure, comme en témoignent les diverses photos de maisons de rêve. Curieusement, les architectes européens n'osent pas peindre le bois, contrairement aux Américains, qui

ne s'en privent pas. Le bois est idéal également quand il faut se parachuter dans un site naturel. L'auditorium d'Evian par Patrick Bouchain a un charme forestier très sûr sans tomber dans le genre maison des bois. Le Centre régional de la propriété forestière, en Haute-Garonne, joue les volumes carrés en le traitant comme un matériau moderne. «Le bois est une solution impeccable pour tous les petits équipements ruraux», note le commissaire de l'exposition. Une très jolie petite galerie d'art anglaise, due au Studio Downie, illustre parfaitement ce propos.

On voit là qu'on pourrait très bien le cantonner à cet usage un peu marginal. Or, même sur des réalisations plus ambitieuses, il s'en tire bien. Le géoscope de Lannaud, construit par Jean Nouvel, pour les promoteurs de la race de vaches limousines, en est un bel exemple. De même que la couverture des thermes gallo-romains de Bliesbruck-Rheinheim en Lorraine, sorte de halle qui surplombe un chantier de fouilles (Frédéric Jung et Gilbert Long). Ou encore le projet étonnant des architectes Fau, Jourda et Perraudin, qui veulent bâtir dans la Ruhr une serre géante à structure bois, abritant deux immeubles et des arbres, le tout pour loger un centre de formation pour policiers.

L'exposition montre aussi que le bois n'est pas un fabricant de miracles. Certains volumes trop gros, trop lourds, trop mal pensés, ne gagnent rien à être recouverts. Le matériau joue alors les cache-misère. Il est bien dommage aussi que l'exposition n'ait pas inclus le magnifique projet de Renzo Piano pour le centre culturel Jean-Marie Tjibaou à Nouméa. L'architecte italien y recycle les enseignements de la case traditionnelle canaque sans jamais tomber dans un pastiche. Le bois y servira pour tout: la structure, l'habillage et même un judicieux procédé de ventilation naturelle. Ouverture en 1997. Les habitants de Nouvelle-Calédonie auront bien de la chance.

SIBYLLE VINCENDON

(1) L'exposition «Séquences bois» a été produite à plusieurs exemplaires pour pouvoir être montrée simultanément en différents endroits. Elle se tiendra jusqu'au 7 mai à la Maison de l'architecture, 7, rue de Chaillot, 75016 Paris, et du 15 au 26 mai à la Maison de la forêt et du bois d'Auvergne, 63370 Lempd, puis au Puy, à Aurillac et Moulins.

IUT à Niort créé par Odile Bermond et Jean-Marc Porchon. En extérieur, le bois est souvent utilisé pour des placages, des persiennes, des brise-soleil...

